
Traitements, traces et mémoires de la RDA dans l'Allemagne d'après 1990 - N. Offenstadt

Cette question est très morale, car le ressentiment est-allemand est fort et il conduit à un vote massif en faveur l'extrême-droite.

La réunification de l'Allemagne s'est faite en un an, de novembre 1989 à octobre 1990.

Epur la RDA de ses cadres et de ses responsables. 110 000 informations judiciaires / 1 500 individus condamnés dont 300 pour des morts à la frontière / 55 000 licenciements liés à la Stasi / enquête sur 1,7 millions de personnes / enseignants destitués / ...

Cette épuration est considérée comme plus sévère que celle menée envers les nazis, jugée a *contrario* insuffisante.

Le traitement mémoriel a été judiciarisé, c'est cette grille de lecture qui s'impose.

Restituer les propriétés confisquées et nationalisées dans les années 1970 par la création d'une agence fédérale de restitution dès 1990. Cela révèle la volonté d'effacer l'Allemagne de l'Est et de retrouver un état antérieur à la RDA. Plus de 70% des restitutions se sont bien passées, mais 30% des cas sont difficiles ; le processus est compliqué.

Réparer les violences commises : indemnisation des emprisonnements politiques mais aussi des carrières empêchées (les études n'étaient pas possibles pour tous, le choix de l'orientation professionnelle parfois contrarié, notamment pour l'ancienne bourgeoisie). Aussi, les réparations sont votées dès 1990. Mais il y a des ambiguïtés et cela impose une lecture monolithique de la RDA, où tout aurait été mauvais. Ex. : les « asociaux » ont été incarcérés en RDA mais n'ont pas été considérés comme des victimes.

Raconter : les autorités ont imposé un récit de l'histoire (« récit dominant ») par des commissions officielles, pluralistes et bien sûr politiques qui avaient pour objectif de délégitimer la RDA. Les positions conservatrices sont très fortes au départ de ces commissions.

Ces commissions imposent la mise en continuité de la RDA avec le nazisme : on évoque les « 2 dictatures allemandes » ou « la deuxième dictature allemande ». C'est le paradigme totalitaire.

La seconde commission (1995-1998) propose la fondation d'une institution vouée à la mémoire de la RDA (fondation pour le traitement mémoriel de la dictature de RDA) avec pour but de « fortifier le consensus anti-totalitaire dans la société » (extrait des textes de loi). La dimension totalitaire mise en avant fait le lien avec le nazisme... C'est une vision soutenue par la CDU. La prison de la Stasi, devenue un musée appelé le Mémorial de la prison de la Stasi, est surnommée le « Dachau de la Stasi ». Cependant, la Stasi ne tuait personne, à la différence de la Gestapo.

En 2008, le gouvernement allemand met de nouveau en avant la dimension répressive de l'Allemagne de l'Est, et pas du tout une autre histoire de la RDA (économie ? société ? culture ?). De ce fait, les Allemands de l'Est sont vus comme des résistants à une dictature venue d'en haut.

Montrer : la plupart des musées sont organisés selon le même modèle du paradigme totalitaire, d'une « bonne » et d'une « mauvaise » Allemagne.

Le problème est que cette vision n'intègre pas les Allemands de l'Est comme des acteurs de cette histoire. Ils sont vus comme passifs, leur biographie est dévalorisée.

Die Linke, parti de gauche héritier du SED, lutte contre la dévalorisation des Allemands de l'Est en rappelant les acquis, surtout sociaux, en RDA (crèche, congé maternité, maisons de la culture, etc.)

Cette négation de la culture est-allemande a créé de nombreux effets pervers : en brisant les Allemands de l'Est pour lutter contre le totalitarisme, les historiens les ont poussés vers des partis de l'extrême-droite, donc ont eu l'effet inverse de celui recherché.

Les musées et les expositions s'ouvrent désormais sur la vie quotidienne (économie, vie à Berlin ou dans les usines,...).

Une députée de l'Allemagne de l'Est a même demandé la création d'une commission « vérité et réconciliation », ce qui marque un parallèle très net avec des populations ayant subi de grandes violences (notamment celles de l'Afrique du Sud sous l'apartheid).

30 ans après chute du mur, la mémoire devient brûlante. On parle toujours d'une réunification, en fait, ça a été une absorption.

Il y a une tendance à restaurer le passé de la RDA qui a su lutter contre le fascisme (alors que cela représente 20% des votes aujourd'hui), imposer un certain pacifisme (l'armée est-allemande n'est jamais sortie de son territoire), imposer des avancées sociales (sécurité de l'emploi, sécurité sociale, solidarité, pas « d'insécurité »). Ce n'est pas un discours nostalgique, mais des regrets des aspects positifs.

Côté Ouest, les regrets de l'Est suscitent l'incompréhension car l'Ouest a payé la réunification, a permis l'accès à la liberté et à la société de consommation... Il y a une forme de condescendance.

Échanges :

Retrouve-t-on ce même traitement dans les autres pays de l'Europe de l'Est ?

Les 5 points sont valables pour tous les pays, mais avec des proportions très variables. Le parallèle nazisme/stalinisme est fait partout, d'autant que ce sont deux forces occupantes et que le stalinisme est resté l'occupant, donc il est toujours vu comme le mal absolu.

L'Union Européenne a-t-elle participé à l'unification ? Y a-t-il eu un « deal » ?

Oui, les conditions posées étaient que le cadre européen et l'OTAN soient le cadre de garantie de la réunification allemande.

Y a-t-il des courants de revalorisation de l'Allemagne de l'Est ? notamment dans la culture ?

Voir *La révolution silencieuse* (film) qui donne une image nuancée des acteurs de l'Allemagne de l'Est.

Il faut tout de même distinguer la RDA des années 1950 et celle des années 1980. On essaie en effet aujourd'hui de nuancer, ce qui est intéressant.

Il existe 4 tendances de réhabilitation :

- cadres de la SED qui sont convaincus d'avoir voulu construire une Allemagne pacifique. Ils pensent toujours avoir raison, notamment en disant que sous la RDA il n'y avait pas de fascisme, que leur armée n'était pas belliqueuse, que la protection sociale était forte : ces points ont aujourd'hui disparu, donc ils en déduisent avoir eu raison.
- mise en avant de la protection sociale et de la solidarité : permet de nuancer le regard sur le régime de la RDA.
- mode du « vintage » : revalorisation de l'art et du design de l'Allemagne de l'Est, mode de la Trabant.
- la RDA est devenu un instrument contre le système, donc elle peut même être instrumentalisée par l'extrême-droite !



Modèle de présérie de la Trabant 601 - 1963 - source : Wikipédia

Le sentiment de déclassement des Allemands de l'Est a-t-il été renforcé par le choix de ne pas refaire une constitution ?

Le choix constitutionnel a été ratifié dans tous les domaines : il n'y a jamais eu d'équilibre entre Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est => il y a eu absorption, dissolution de l'Allemagne de l'Est. L'ensemble de processus allait dans ce sens, donc la constitution a été imposée aussi.

La participation des historiens aux commissions mémorielles : quel avis des historiens sur la mémoire ?

Le monde des historiens allemands est riche et varié, mais beaucoup considèrent qu'une de leur fonction est de défendre la démocratie contemporaine. Cela a justifié leur participation à ces commissions. La dimension civique de l'histoire est très forte en Allemagne.

A la chute du mur, les Allemands ont-ils vécu cela comme une libération ?

Il y a eu un sentiment de libération lié à la dimension affective (retrouvaille des familles) et à la joie d'accéder à des biens de consommation (les pénuries étaient nombreuses). Dans les premiers mois de 1990, on se débarrasse de toutes les traces de la RDA. Mais très vite il y a un désenchantement : chômage de masse, fin des acquis sociaux, épuration... De plus, beaucoup de gens essayaient de croire dans le régime. D'autres espéraient pouvoir utiliser la chute du mur pour construire un socialisme démocratique, un socialisme à visage humain.

Quelle est la mémoire des Allemands de l'Ouest ? après la réunification : quels sont les discours qui dénoncent le « poids » de l'Allemagne de l'Est ?

Attention : N. Offenstadt n'a pas travaillé directement sur l'Allemagne de l'Ouest.

Il y a un élément central, c'est le sentiment de domination et de condescendance : 1 400 Milliards de Marks (environ) ont été payés pour l'Allemagne de l'Est donc il y a une incompréhension des plaintes des Allemands de l'Est, car les Allemands de l'Ouest ont le sentiment de leur avoir tout donné. Il y a une ignorance de l'Est par l'Ouest. Les Allemands de l'Est se plaignent que les Allemands de l'Ouest ne comprennent ni la RDA ni la réunification (le « mur » reste dans la tête).

Quelle est l'échelle de temps de la disparition de l'appareil économique est-allemand ?

La *Treuhand* (*Treuhandanstalt*) est dissoute fin 1994 ce qui indique qu'elle avait terminé sa mission de dissolution. Bien sûr cela a pu varier selon les branches : cela a été une catastrophe pour les biens de consommation (ex. production textile). De plus, même les grands *Kombinat* qui auraient pu être maintenus ont été dissolus. Enfin, la parité monétaire n'a pas permis la survivance des industries lourdes ou de l'armement.

Quel est le champ sémantique utilisé ? Que signifiaient république et liberté en Allemagne de l'Est ?

Un lexicode de l'Allemagne de l'Est existe mais il a été fait avec le regard de l'Ouest. Il donne l'idée que c'est toujours de la propagande, ce qui était plus complexe.

Il y a eu suppression de certaines expressions, trop marquées « RDA » : utilisation du mot *Volk*, changement de noms de rue comme « rue de la paix » ou « rue de la solidarité ».

Compte-rendu :

- PETIT-MAIRE Alban - Lycée Moulin Joli - La Possession
- VANNIER Marie - Collège Albert Loughon - Le Guillaume-Saint-Paul

Passé/Présent, Mémoires/Histoire dans l'Allemagne du XX^e siècle

Séminaire organisé par l'ACAR, en partenariat avec l'Académie de
La Réunion, l'APGH Réunion et la CINOR / Médiathèque Aimé
Césaire
30 octobre 2019

Intervenants :

- Nicolas OFFENSTADT, Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Fernand MARCHITTO, IA-IPR d'histoire et géographie de La Réunion
- Katharina MUEHLKE, IA-IPR d'allemand de La Réunion
- Bernard HAY, président de l'APHG Réunion
- Ortwin ZIEMER, professeur d'allemand section Abibac, Lycée Leconte de Lisle, président de l'ACAR
- Patrick MOUGENET, professeur agrégé, chercheur associé au CERHIO-TEMPORA, Lycée Le Verger

